

OLIVIER PY

Méditer la ville

FR | Olivier Py, comédien, metteur en scène et réalisateur français, directeur du Festival d'Avignon depuis 2013, clôt le cycle européen de spectacles Villes en scène/Cities on stage avec *Hacia la alegría*. Une course à travers la ville qui est aussi une rédemption. **ESTELLE SPOTO**



Après le Belge Fabrice Murgia, l'Italienne Emma Dante, la Roumaine Gianina Carunariu et le Suédois Lars Norén, notamment, l'homme de théâtre français Olivier Py aborde le thème de la ville au Théâtre National. Il met en scène l'acteur espagnol Pedro Casablanc dans une traversée de la cité, du centre à la périphérie.

Hacia la alegría est une adaptation du premier chapitre de votre roman *Excelsior*. Pourquoi avez-vous décidé de le porter à la scène?

OLIVIER PY: Il faut savoir que ce spectacle est le dernier d'un grand cycle intitulé «Cities on stage/Villes en scène», l'association de plusieurs théâtres et festivals européens, dont Avignon et le Théâtre National de Bruxelles, pour proposer des productions autour du thème de la ville. Quand le Teatro de La Abadía de Madrid m'a fait cette commande pour clore le cycle, je venais de sortir *Excelsior*, le roman d'un architecte qui pense justement beaucoup la ville, notamment dans le premier chapitre. Voilà comment l'idée m'est venue de l'adapter au théâtre. Il y a aussi une autre raison: il me semblait que ce premier chapitre était pratiquement impossible à adapter au théâtre. C'est le récit d'un homme qui court dans la ville. Comment figurer cela au théâtre? En plus, c'est un monologue intérieur et un personnage seul. C'est la non théâtralité du premier chapitre de ce roman qui m'a donné envie de le porter à la scène, pour inventer un autre théâtre.

Lorsque vous avez écrit le roman, qu'est-ce qui vous intéressait dans ce personnage d'architecte?

PY: Je crois qu'en tant que metteur en scène, je suis moi aussi un architecte, sauf que je réalise des architectures qui disparaissent: des spectacles. Je voulais surtout parler d'un artiste, de la crise existentielle d'un artiste qui me ressemble beaucoup, si ce n'est qu'il n'est pas un homme de théâtre. Cet architecte me permettait aussi de poser des questions politiques. La question de la ville est une question politique majeure, la question du vivre ensemble, du lien social. Ces questions sont abordées dans le premier chapitre du roman. C'est une méditation d'abord politique sur le sens même de la ville.

Comment faut-il interpréter le titre *Hacia la alegría*, «vers la joie»?

PY: Dans le roman tout entier, ce que le personnage doit retrouver, c'est sa vie

intérieure, que les soucis, le travail, la responsabilité, le pouvoir, l'ego lui ont fait perdre. C'est cela qu'il va retrouver l'espace d'une nuit en courant dans la ville. C'est une sorte de nuit spirituelle. La nuit est propice à la méditation et à la solitude. Le jour est lié au travail, au visible. Le jour, c'est le règne des êtres, la nuit, c'est le règne des choses. Le personnage a besoin de retrouver le réel en quelque sorte. Il part du centre de la ville et traverse d'abord les beaux quartiers, puis des centres commerciaux, puis la banlieue et puis le lieu des exclus et enfin un no man's land où il n'y a plus que lui-même et les étoiles. Là, le monologue devient beaucoup plus métaphysique, spirituel tout au moins. Je crois que c'est une œuvre très sombre mais au bout de laquelle il y a certainement de la lumière. Ce n'est pas du tout une œuvre négative et encore moins nihiliste. C'est une œuvre de la renaissance. Il n'y a pas d'âge pour renaître, on peut renaître à 50 ans.

« La question de la ville est une question politique majeure, la question du vivre ensemble, du lien social »

À propos du «lieu des exclus», plusieurs villes européennes sont actuellement confrontées à l'afflux de réfugiés de guerre. C'est aussi une problématique des grandes villes...

PY: Je fais partie des gens qui pensent que c'est un devoir d'accueillir ces réfugiés. Ce devoir est l'honneur de l'Europe et des différents pays qui la composent. Je pense que c'est absolument le devoir de nos sociétés riches d'accueillir ces hommes et ces femmes que la guerre a fait fuir, des guerres que nous avons parfois nous-

mêmes provoquées. Par-delà cette idée, je crois que quand Madame Merkel décide d'accueillir des migrants, elle fait un assez bon calcul parce que je pense qu'ils vont apporter beaucoup aux pays dans lesquels ils arrivent.

Pour endosser ce monologue, vous avez choisi l'acteur espagnol Pedro Casablanc. Pourquoi lui?

PY: Il fallait un titan. Ce qui est extraordinaire avec Pedro, c'est qu'il a une immense virilité, c'est un boxeur, et en même temps, c'est un être d'une grande fragilité. C'est cela que je cherchais. Ça a été une aventure magnifique parce que c'est quasiment la seule fois que j'ai monté un spectacle avec un seul acteur. C'est un lien très fort. Le spectacle repose sur Pedro et sur la musique. Je voulais que ce soit comme une sorte de «mélodrame» dans le sens de «drame avec de la musique». Je voulais que ce soit comme un opéra à une voix.

L'acteur est accompagné en live par un quatuor à cordes. Pourquoi cette formation en particulier?

PY: C'est de la musique de chambre pour un spectacle de chambre. Et dans la musique de chambre, le quatuor à cordes est la formation qui permet le plus d'expérimentation, c'est l'objet même de l'expérimental pour un compositeur. J'avais l'impression d'expérimenter moi aussi, de faire un théâtre que je n'avais jamais fait.

Dans le spectacle, la course de cet architecte est bien réelle, grâce à un tapis roulant intégré dans la scénographie. C'était important?

PY: Il fallait qu'il y ait un enjeu physique, que ça relève de l'exploit. Parce que courir et jouer la comédie en même temps, c'est vraiment difficile. Mais la fatigue physique joue aussi dans la dramaturgie. Pedro a accepté le dispositif mais il savait que ce ne serait pas facile donc il s'est entraîné pour ne pas être tout à fait prisonnier de cet exercice. Depuis, il a donné beaucoup de représentations donc il a beaucoup plus de facilité aujourd'hui. **A**

HACIA LA ALEGRÍA
6 > 10/10, Théâtre National, www.theatrenational.be

NL | De Franse acteur, regisseur en directeur van het Festival d'Avignon Olivier Py sluit het Europese parcours Villes en scène/Cities on stage af met *Hacia la alegría*. Een tocht dwars door de stad die tegelijk een verlossing is.

EN | French actor, director, and manager of the Festival d'Avignon Olivier Py is ending the European art project Villes en scène/Cities on stage with *Hacia la alegría*. A tour right through the city that is also a liberation.